
La féerie des jouets.

Numéro d'inventaire : 1979.27449

Auteur(s) : P.-J. Poitevin

Type de document : image imprimée

Date de création : 1927

Collection : L'illustration ; 4374

Description : gravure de presse feuille de journal découpée traces de colle bord sup. ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 398 mm ; largeur : 300 mm

Notes : Les fillettes et leurs mamans admirent les poupées en vitrine sur les boulevards parisiens dans les baraques du Jour de l'An illuminées. signature dans la gravure : "P.-J. Poitevin" P.-J. Poitevin : dessinateur et illustrateur 20e siècle gravure extraite de "L'illustration" du 1er Janvier 1927

Mots-clés : Expression du sentiment familial (lettres d'enfants, de parents, portraits de famille) Fêtes familiales et rites d'intégration

Filière : aucune

Niveau : aucun

Nom de la commune : Paris

Nom du département : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Commentaire pagination : page 11
ill.

Lieux : Paris, Paris



Les baraques du Jour de l'An illuminées sur les boulevards parisiens.

LA FÉRIE DES JOUETS

Voici la Grande Semaine des petits. De tout temps, Noël et le Jour de l'An ont apporté à l'enfance le ravissement de leurs surprises et de leurs cadeaux. Toutefois, il semble qu'à d'autres époques on se mettait moins en frais pour tenter leur innombrable désir...



Nous vivons à l'âge de la publicité. L'attention ne s'accroche qu'à ce qui la sollicite. Ce n'est plus assez du catalogue illustré, envoyé à domicile, et dont les vignettes en couleurs sont avidement feuilletées, le soir, sous la lampe de famille. Les grands magasins ont réalisé mieux. Leur façade tout entière leur sert d'enseigne alléchante. Ici, le mot magique : *jouets*, se répète en guirlandes lumineuses, aux lettres d'or. Là, une rotonde d'angle a été transformée en une gigantesque cage, emprisonnant un perroquet qui a la hauteur de trois étages. Ailleurs, c'est toute une scène animée qui se joue sous nos yeux ébahis : des enfants, séparés en deux camps, se lancent des boules de neige ; leurs projectiles, en tombant, construisent un Bonhomme Noël ; mais le soleil apparaît, et sous ses rayons ardents fond la masse blanche. Une savante combinaison d'allumages électriques reproduit à s'y méprendre la trajectoire des boules, la confection et l'évanouissement du Bonhomme.

Mais les vitrines rivalisent avec les façades. Leur contemplation est si attrayante qu'un service d'ordre est nécessaire. On a établi des balustrades entre lesquelles le public, du matin au soir, défile. Une humanité lilliputiennne de poupées et d'automates, merveilleusement articulés, dispensent le plus pittoresque et le plus divertissant des spectacles. Regardez, en miniature, le tumultueux embouteillement du carrefour de la chaussée d'Antin : les monstrueux autobus, les taxis chevévèrent leur course ; les piétons affairés cherchent en vain à se frayer un passage à travers le flot compact des véhicules ; des crieurs de journaux vendent leurs feuilles ; des midinettes s'empressent, le carton au bras ; la marchande des quatre-saisons pousse sa voiture ; tout ce petit peuple irréel et vivant s'agit, se démène, et vous n'avez qu'à vous retourner pour constater combien l'image est fidèle. Quelques mètres plus loin, une usine d'automobiles nous livre le secret de sa fabrication en grande série. Ce sont encore des poupées qui emboutissent les longerons, assemblent les pièces, éprouvent les aciers au feu, assujettissent les carrosseries sur les châssis. Ceux qui préfèrent à cette précision scientifique la fantaisie de l'imagination se rejoignent aux aventures de Bécot, qui est aujourd'hui un personnage de récits puérils aussi célèbre que Bécassine. Depuis le banc de promenade publique où un agent le réveille sans aménité jusqu'au champ de courses où il gagne un steeple stupéfiant, monté sur

un cochon, tous les épisodes de son odyssée héroï-comique se retrouvent : le cirque, avec ses bohémienues qui se crépent le chignon, ses acrobates, ses équilibristes, ses danseuses, la ménagerie aux fauves échappés... Les enfants, extasiés, le front collé à la glace, poussent des cris joyeux. Derrière eux, les parents sourient, sans oser s'avouer qu'ils prennent, eux aussi, un plaisir d'enfants, et la file interminable s'écoule, renouvelée et pareille...

Comment résister à cette attirance ? Comment ne pas pénétrer dans le paradis enchanté dont une simple porte sépare ? Là encore l'époque a mis sa marque. Les poupées, naguère si roses, si blondes, si sages sous l'impassibilité figée de leur figure de porcelaine, se sont laissées envahir par le cubisme et par l'art nègre ; les jeux de constructions sont des puzzles de mécanique à déconcerter un ingénieur des ponts et chaussées ; le débonnaire chemin de fer à clef est devenu électrique ; la T. S. F. multiplie la complication de ses appareils perfectionnés, dont le mystère n'étonne déjà plus un collégien de douze ans ; le cheval de bois a cédé la place aux 5 CV à pédales, en attendant qu'elles deviennent aussi à moteur ; le cinéma détrône l'image morte du livre ; le phonographe masille les derniers charlestons et l'aviation elle-même ouvre au jouet moderne le champ illimité de ses conquêtes. Sans doute l'on vend encore de brynants et inoffensifs tambours et des panoplies de zouave, de belliqueux soldats de plomb et de pacifiques jeux de loto, mais l'enfance a évolué, elle aussi. Elle marche avec son temps, qui est celui du progrès. Elle entend se composer un monde qui soit l'exacte réplique de la vie réelle. Elle est devenue précise, scientifique et pratique. Et c'est en parcourant les rayons des grands magasins spécialement achalandés pour elle, ou même les étagères des petites boutiques qui ont poussé, comme chaque année, sur les trottoirs des boulevards, que l'on peut prendre une idée de ce que sera la génération de demain. Lui reprochera-t-on d'être trop précocée dans ses goûts et prématurément raisonnable ? Peut-être. Il est vrai que les parents qui se coiffent, aux réveillons, de bonnets de papier et se bombardent, de table à table, de petites boules multicolores, rétablissent l'équilibre de l'enfance...



Au rayon des poupées : le choix difficile. — Dessins de P.-J. POITEVIN.

